

2 Politique

Coopération Gabon-Burkina-Faso

Ali Bongo Ondimba à l'investiture de Roch Kaboré

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

LE chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, a pris part hier, à Ouagadougou, à la cérémonie d'investiture du nouveau président de la République du Burkina-Faso, Roch Marc-Christian Kaboré.

Ce déplacement a été l'occasion pour le numéro un gabonais de féliciter son homologue burkinabé, élu au premier tour de l'élection présidentielle avec 53,46% des voix, mais aussi de saluer les efforts menés par les autorités de la transition politique sortante, conduite par le président Michel Kafando, pour l'organisation de ce scrutin présidentiel du 29 novembre dernier.

Un résultat officiel qui n'a fait l'objet d'aucune contestation et qui a mis fin à un an de transition conduite avec brio par le Président sortant, Michel Kafando et son gouvernement. Cette équipe a en effet permis l'organisation, le 29 novembre, de la première élection présidentielle dans ce pays depuis la chute du régime de Blaise Compaoré, fin 2014. Prévues initialement le 11 octobre, cette élection avait été reportée de quelques semaines en raison du coup d'Etat manqué du 17 septembre. A la tête de cette tentative de putsch, le général Gilbert Diendéré, sera aussitôt pressé par le peuple burki-



Photo : Ollomo

Le nouveau président du Faso, Roch Marc-Christian Kaboré recevant les insignes du pouvoir.



Photo : Ollomo

Le chef de l'Etat gabonais félicitant son homologue burkinabé.



Photo : Ollomo

Une vue des officiels.

nabé et la communauté internationale de renoncer à ses ambitions. Un peu plus de cinq millions de burkinabé ont ainsi été appelés aux urnes fin novembre pour élire celui qui dirigera cet Etat les cinq prochaines années. En lice, 14 candidats dont Roch Marc-Christian Kaboré, candidat du Mouvement du peuple pour le

progrès (MPP), membre de l'Internationale socialiste. En outre, le nouveau président du Faso a eu à sa charge, sous les précédents gouvernements, plusieurs portefeuilles ministériels (Transports, Finances, Plan, Relations avec les Institutions) avant d'occuper la fonction de Premier ministre et de président de l'Assemblée nationale, en

dehors de différents mandats de député. Membre de la CEDEAO, le Burkina Faso s'engage pour 2016 sur « la voie de la démocratie, du progrès économique et social mais aussi de la liberté et de la justice », suivant le programme du nouveau Chef de l'Etat burkinabé. Représentant 32% du PIB et employant près de 80% de la population

notamment grâce au secteur du coton, l'agriculture constitue la première source de financement du développement du Burkina Faso, considéré comme l'un des pays les plus pauvres au monde.

A noter que cette cérémonie d'investiture de Roch Marc Christian Kaboré marque un tournant décisif dans l'histoire du Faso. Ce d'autant plus c'est la première fois depuis 1966, qu'un civil transmet le pouvoir à un autre civil. Plusieurs chefs d'Etat de la sous-région et en dehors, ont également pris part à ladite cérémonie.

**Conseil national de la démocratie
Le logo officiellement présenté**



Photo : LMR

Le logo du CND.

M.A.M
Libreville/Gabon

LA cérémonie a eu lieu, lundi, au siège de l'institution en présence de son président, Séraphin Ndaot Rembogo, et de ses collaborateurs. Une réalisation composée de cinq éléments notamment, le drapeau gabonais, un cercle, un hangar, l'arbre à palabre et, le soleil. Ainsi, le logo du CND est, selon les responsables, une interpellation faite au peuple gabonais, à tous les acteurs et leaders politiques afin d'indiquer le rôle de l'institution.

Tribune des Partis politiques

Animosités de chapelle

"UN homme d'Etat pense aux générations futures, un politicien à la prochaine élection". Cette pensée de James Freeman Clarke, trouve un fondement dans l'attitude de certains acteurs politiques, de l'opposition comme de la majorité. Nombreux étant, dans la perspective de la présidentielle de 2016, ceux qui ménagent désormais leurs montures en allant sur le terrain tenter de conquérir les espaces hostiles.

Le secrétaire général du Parti démocratique gabonais (PDG), Faustin Boukoubi vient de boucler une tournée nationale, qui lui a permis de lever bien des équivoques et de rassurer les nombreux militants sur la "bonne santé" de leur label politique au pouvoir.

Dans le camp de l'opposition, la perspective de cette joute électorale est loin d'être un fleuve tranquille. Puisque, à mesure que l'on approche de ce scrutin, nombreux sont les principaux animateurs de cette galaxie politique qui, tels des prébendiers, mettent en lumière leurs animosités.

En effet, hier à fleurets mouchetés, la guerre que se livrent aujourd'hui certains opposants se fait désormais au grand jour, notamment avec un Pierre-Claver Maganga Moussavou très tranchant, dont les

dénigrement répétés envers certains de ses pairs opposants semblent être devenus sa trouvaille ou recette, pour se refaire, politiquement, une certaine virginité qu'il a du reste perdue depuis longtemps. Trois semaines après le passage du néo-opposant Jean Ping à Ntoum, le leader du Parti social démocrate (PSD), actuel maire de Mouila, a investi à son tour la place des fêtes du chef-lieu du Komo-Mondah, pour y délivrer un message dont le contenu avait un lien étroit avec la situation politique et économique du pays, de même qu'avec les enjeux liés à la présidentielle prochaine.

A ce sujet, la problématique de la "candidature unique", mais pour le moins utopique de l'opposition, n'a pas été éludée. "C'est une duperie la candidature unique !" a-t-il lancé au public, venu l'écouter. Pour peu, dira Maganga Moussavou, que dans tout système politique, la désignation d'une candidature unique se fait par le biais des primaires. Or, d'après son constat, dans le cas d'espèce, aucun des prétendants engagés comme lui, en l'occurrence Jean Ping, qu'il citera, ne dirige de parti politique.

Rusé, l'édile de "Mangondo" aurait voulu que ce "détail" et les deux autres : "Être dé-

tenteur d'un mandat électif, et présenter un bilan des actes posés en faveur du développement du pays" soient les éléments constitutifs de la triangulaire, au titre des modalités, qu'il fallait arrêter comme préalables, pour pouvoir se porter candidat à la candidature unique de l'opposition. Visiblement, un costume qu'il avait taillé à sa mesure.

Et de poursuivre : "Qui seront, dans ce cas, les délégués qui devront élire le champion ?". Contrarié, le "Bouvier de Moutassou", qui considère Jean Ping comme son "unique et véritable adversaire" ou comme un "singleton sans assises populaires réelles et n'ayant pas la preuve de son engagement pour le développement du pays", n'a pas trouvé mieux que de proposer ce schéma : "Une candidature pour le Grand nord, une pour le Centre et une autre pour le Grand-sud".

Toute chose, aux yeux de nombreux observateurs, qui aura le mérite de mettre le pays en coupe réglée, sans imaginer tous les risques qui s'en suivraient, susceptibles de dilapider (notre) unité nationale, socle de notre vivre en symbiose depuis la nuit des temps. Sans oublier, que même en cas de (sa) "victoire", il ne sera que le "président d'un coin du Gabon".

La politique est cruelle. Ainsi, l'agitation politique que mène actuellement Jean Ping, notamment au sein de son Front de l'opposition pour l'alternance (FOPA), serait-il, ainsi, de loin, la toile de fond du combat que lui livre désormais (sans répit et sans merci) Pierre-Claver Maganga Moussavou. Ce qui rend improbable le désarmement entre ces deux personnalités politiques de l'opposition. Chacun cherchant désormais à armer la torpille qui tuera l'autre en premier.

Du coup, à ce qui se voit, à mesure que les jours passent, l'opposition est plus que jamais à l'image d'un bateau démâté, qui tanguent entre activisme et abattement. Avec, sur le pont, Pierre-Claver Maganga qui crie à l'abordage (des autres), Myboto qui affiche un fatalisme froid, pendant que Ping et compagnie cherchent à rassembler l'équipage ?

Heureusement que, comme Mark Twain, le leader du PSD, qu'on accuse de "changer de cap au gré du vent et de ses intérêts personnels", sait que : "Peu de choses sont plus difficiles à supporter que l'agacement d'un bon exemple". Sauf à surmonter les animosités de chapelle, pour triompher de nos ambitions personnelles.